

**CRITIQUE, festival. PARIS,
Salle Cortot, le 15 mars
2024. La Musikfest Parisienne
: SCHUMANN / STRAVINSKY /
SCHUBERT / BARTOK. Liya
Petrova, Adam Laloum,
Alexandre Kantorow...**

Au printemps 2020, en pleine pandémie, la violoniste Liya Petrova crée un festival sous une forme qui s'est alors vite répandue : les concerts « en ligne ». Né du désir de jouer entre amis-interprètes, jusqu'alors presque impossible compte tenu du calendrier de chacun menant une carrière dense, la « *Musikfest Parisienne* » fête cette année sa Cinquième édition. Trois jours de festivité durant laquelle on peut écouter, dans une proximité proche du salon particulier, des jeunes mais déjà grands musiciens internationaux.



Le troisième et dernier jour du festival, le 15 mars, est (presque) entièrement consacré à l'instrument roi : le piano. Avec une quinzaine de minutes de retard dû à la gestion de la salle, **Adam Laloum** apparaît sur scène, timidement comme à l'accoutumée. Mais sur son visage se lit une assurance de trouver des silhouettes qui lui sont connus. Au programme : la *Romance n° 2* et *Novelette n° 8* de **Robert Schumann**, l'un de ses compositeurs de prédilection. La justesse de ses phrasés toujours élégants et la continuité rythmique sous ses doigts, notamment avec des notes pointées si caractéristiques du compositeur, convainquent pleinement les mélomanes les plus exigeants. Mais il fait ce soir-là un miracle, certainement aidé par l'écran intimiste conçu par Auguste Perret : des notes longues continuent de sonner sans diminution de volume, comme un instrument à cordes ! Si ce n'est qu'une illusion (car cela est physiquement impossible selon la mécanique du piano), sa musicalité invite si bien l'auditoire dans son écoute intérieure que l'oreille de celui-ci réalise

inconsciemment la « reproduction » de cette écoute.

Ensuite, **Pavel Kolesnikov** et **Samson Tzoy** livrent une interprétation prodigieuse du *Sacre du printemps* d'**Igor Stravinsky**, dans la réduction pour piano à quatre mains. L'exécution en est loin d'être facile, à cause des nombreux croisements de bras et de doigts qui viennent contraindre les expressions indiquées par le compositeur. Autrefois, Fazil Say a créé des événements, en donnant cette œuvre en concert avec une partie enregistrée par lui-même sur laquelle il jouait l'autre partie en direct ; son interprétation, une véritable performance enthousiasmante, était quelque part « soulagée » de ces contraintes techniques inconfortables à deux, pour la rendre plus « abordable » au point de vue de l'interprète. Mais ce soir, les deux pianistes livrent un véritable exploit. Leur implication mutuelle est tout simplement incroyable, dans une concentration certes tendue mais avec juste ce qui est nécessaire pour mieux inclure tous les éléments de cette musique qui continue à être exceptionnellement moderne plus de 100 ans après sa création. La variation infinie des sonorités qu'ils proposent ne semble aucunement une imitation des instruments d'orchestre, mais sont éminemment pianistiques. Ainsi, ils explorent au maximum les effets spécifiques générés par le clavier : glissando, trémolo, accord, ornement... Ce fut aussi l'occasion de découvrir Samson Tzoy, pianiste kazakh né en 1988, formé au Conservatoire de Moscou et au Royal College of Music de Londres. Nous attendons vivement les prochaines apparitions en France de ce formidable artiste.

Après l'entracte, **Franz Schubert** est à l'honneur avec **Lise Berthaud** en compagnie d'**Adam Laloum**. La célèbre *Sonate arpeggione*, instrument qui n'a vécu qu'une dizaine d'années, est ce soir jouée à l'alto et non au violoncelle habituel. L'ampleur du son, doublé d'une vraie profondeur, crée une résonance riche en harmonique, autrement tendre ou alerte que le violoncelle. Lise Berthaud fait chanter avec grâce les courbes mélodiques de Schubert, sans oublier de rendre la

partition beaucoup plus sombre selon les moments. Laloum déploie avec bonheur son talent incontesté de chambriste, le duo dégage ainsi une fraîcheur délicate avec une touche de beauté à la fois éphémère et éternelle, propre à la musique du compositeur viennois.

Pour conclure le festival, **Alexandre Kantorow** annonce d'abord un changement de programme. Il déclare, dans un ton d'humour amical, qu'il peut librement changer de pièce en l'absence de Liya Petrova, la directrice artistique, malgré son droit de regard. Mais ce changement est accueilli plus que volontiers, car il propose la *Rhapsodie* de **Béla Bartók**. Le premier *opus* pour piano du compositeur hongrois est suprêmement virtuose – c'est le thème de cette édition –, introduisant des éléments du folklore hongrois et roumain dans un style lisztien. L'éblouissant jeu de Kantorow, ici étincelant, là grave, ou là encore tragique, est incontestablement l'un des sommets de l'art du piano de notre temps. La solidité dans la construction de cette pièce quelque peu décousue montre, comment instinctivement, il saisit la musique et comment il rend immédiatement ce qu'il a saisi par le son. L'auditoire exprime son entière satisfaction par un tonnerre d'applaudissements, mais tout de suite après, devient intrigué en voyant l'installation d'un pupitre. Le pianiste entre alors avec Liya Petrova, en s'exclamant « *Je ne savais vraiment pas qu'elle viendrait !* ». En effet, elle a accouru pour pouvoir jouer au moins une petite pièce en ce dernier jour de « son » festival, dans une ambiance définitivement amicale.

CRITIQUE, festival. Paris, Salle Cortot, le 15 mars 2024. La Musikfest Parisienne : SCHUMANN / STRAVINSKY / SCHUBERT / BARTOK. Liya Petrova, Adam Laloum, Alexandre Kantorow... Photos (c) Lewis Joly.

AUDIO : Alexandre Kantorow interprète la Rhapsodie Op. 1 Sz. 26 de Béla Bartok

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE : L'Art délicat du quatuor, Quatuor Leonis, les 9, 10 et 13 avril 2024.

SPECTACLE MUSICAL ET BURLESQUE – En un spectacle burlesque et drôle, les quatre instrumentistes du Quatuor Leonis invite à un voyage enchanteur où les dieux ont pour nom : Mozart, Schubert, Beethoven...

L'Art délicat du Quatuor est un voyage musical et burlesque au cœur des grands sentiments humains. A l'occasion d'une petite "conférence" chimérique sur les rouages du quatuor à cordes, le Quatuor Leonis invite à une ascension poétique et drôle vers les sommets musicaux éternels, où règnent Mozart, Schubert, Beethoven... Une invitation à tendre l'oreille, à percevoir l'indicible, à toucher les accords et désaccords de l'âme humaine. Tout un Art... délicat.

La "petite présentation" est entrecoupée et jalonnée de

digressions où s'expriment, tour à tour, rêves et angoisses de chacun de ses membres, le Quatuor Leonis entraîne dans sa quête d'absolu improbable. Situations absurdes, rencontres avec les illustres de la musique : entre autres, Beethoven le père génial et autoritaire, Schubert l'oncle sympathique et discret... Exploration des grands sentiments humains qui ont comme source commune la peur : peur de la chute, de la solitude, de perdre la face, de manquer, de passer à côté. Autant de thèmes "chapliniens" qui interrogent.

Quel est le prix de l'excellence musicale ? Quelle discipline et quel plaisir pour chaque instrumentiste épris d'idéal ?

Au-delà du rire, que faire de nos émotions quand elles nous envahissent, nous dérangent, nous font faire le contraire de ce que l'on voudrait ou devrait ? Quelle forme leur donner pour qu'elles puissent incarner cette force qui nous construit et nous anime ?

SAINT-ÉTIENNE, THÉÂTRE COPEAU

MARDI 9 AVRIL 2024 : 20h

MERCREDI 10 AVRIL 2024 : 20h

SAMEDI 13 AVRIL 2024 : 16h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Saint-Etienne :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-Musique/l-art-delicat-du-quatuor/s-792/>

TARIF D • 17 €

PLACEMENT LIBRE

DURÉE : 1h15 environ

Rencontre « bord de scène »

Avec les artistes à l'issue des représentations du mardi 9 et du samedi 13 avril.

Musiques

Franz Schubert,
Ludwig van Beethoven,
Komitas,
Claude Debussy,
Wolfgang Amadeus Mozart,
Antonín Dvořák,
Dmitri Chostakovitch

Quatuor Leonis

Violons : Guillaume Antonini, Sébastien Richaud

Alto : Alphonse Dervieux

Violoncelle : Julien Decoin

Co-auteur, mise en scène

Jos Houben

Création lumières

Christophe Schaeffer

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS. L'OSO fait son
cinéma, les 20 et 21 avril
2024. Williams, Morricone,**

Legrand, Schifrin...

Souffle cinématographique et symphonique
– Première pour l'OSO : Orchestre
Symphonique d'Orléans : le programme
comprend exclusivement des musiques de
films !

Les grands chefs-d'œuvre du cinéma, ce sont souvent de grandes musiques, de fabuleuses fresques orchestrales en particulier lorsque les compositeurs se nomment **John Williams, Ennio Morricone, Michel Legrand, Lalo Schifrin...** : *Star Wars, Il était une fois dans l'Ouest, Les Parapluies de Cherbourg, Mission impossible...* Avec ce concert, l'OSO se donne la mission de replonger en musique dans l'histoire des films parmi les plus spectaculaires et les plus populaires de l'Histoire du 7ème art !

L'OSO fait son cinéma
Théâtre d'Orléans / 2 concerts
samedi 20 avril 2024 – 20h30
dimanche 21 avril 2024 – 16h



Hors abo: □ Cat 1 : 35 € / Cat 2 TP : 32 € / Cat. 2 TR : 29€ /
Cat 3 : 24 €

Abonnement 5 concerts : □ Cat.1 : 140€ / Cat.2 : 128€ / -26 ans

: 35€

Dernière minute : 5€ (- de 30 ans, les 15 dernières minutes avant le concert, dans la limite des places disponibles)

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OSO,
Orchestre Symphonique d'Orléans :

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/loso-fait-son-cinema/>

Orchestre Symphonique d'Orléans
Marius Stieghorst, direction musicale

OPÉRA DE MASSY. MAHLER / Laurent CUNIOT : Le Chant de la Terre, jeudi 4 avril 2024. Ensemble TM+

Le chef et compositeur Laurent Cuniot s'inspire de Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre) de Gustav Mahler (1908), cycle symphonique et lyrique d'une profondeur inédite, à la fois tendre et clairvoyante : il en déduit pour l'effectif de son ensemble chambriste TM+, une nouvelle version. En

**effectif allégée, Le Chant de la Terre
renouvelé se dévoile à travers une
refonte des poèmes chinois originels
auxquels il ajoute la poésie de Rilke (2
poèmes du cycle « Poèmes à la nuit ») ,
et associe sa propre musique : rapport au
temps, à la respiration de la terre,
hymne à l'amour et au ciel, lien restauré
de l'homme à la Nature...**



L'œuvre recueille l'expérience très riche du chef qui a dans l'esprit la texture sonore des alliages d'instruments, vécus, ressentis dans son activité de chef lorsque qu'il dirige ou crée les œuvres de ses confrères. La musique ainsi mémorisée permet ici d'inspirer

un imaginaire qui, mis au défi du Chant de la Terre de Mahler, produit sa propre sensibilité, son rapport aux timbres, à la temporalité, au sens et à la forme musicale.

Le sujet de ce Chant de la Terre « *est dans la rencontre à distance avec les préoccupations de Mahler à propos de la dramaturgie musicale d'une grande forme, depuis les tensions exacerbées du chant initial jusqu'à l'émotion du dernier adieu, suspendue aux énergies qui l'ont précédé et ainsi rendu nécessaire* ». Si Mahler à son époque avait composé le Chant de la Terre comme un œuvre de réparation personnelle pour conjurer les tragédies de sa vie personnelle (1907 – 1908),

qu'en sera-t-il pour Laurent Cuniot ? La douleur et la maladie seront-elles ainsi atténuée par l'expérience de la sérénité intérieure ?

Opéra de Massy

Jeudi 4 avril 2024, 20h

RÉSERVEZ directement sur le site de l'Opéra de Massy

https://www.opera-massy.com/fr/le-chant-de-la-terre.html?cmp_id=77&news_id=1041&vID=3

→ **conférence**

Jeu. 4 avril à 19h, par Laurent Cuniot

Photo : © Natã-Romualdo / Thomas Millet

Distribution

Ensemble TM+, 16 musiciens

Direction musicale : **Laurent Cuniot**

Mezzo-soprano : Pauline Sikirdji

Ténor : Benjamin Alunni

Gilles Burgos et Anne-Cécile Cuniot, flûte

Louis Luciat, hautbois

Nicolas Fargeix et Bogdan Sydorenko, clarinette

Vianney Desplantes, saxhorn

Eric Du Faÿ, cor

Anne Ricquebourg et Sandrine Chatron, harpes

Pierre Tomassi, percussion

Noëmi Schindler et Floriane Bonanni, violons

Maud Gabilly-Bône et Antonin Le Faure, altos

Florian Lauridon, violoncelle,

Axel Bouchaux, contrebasse

Marie Delebarre, régie

Christophe Schaeffer, lumières

VIDÉO : Le Chant de la Terre, composition de Laurent Cuniot d'après le Chant de la Terre de Gustav Mahler

entretien

LIRE aussi **notre entretien avec LAURENT CUNIOT** à propos de son Chant de la Terre, création mondiale présentée dans le cadre sa résidence à l'Opéra de Massy : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurent-cuniot-a-propos-de-son-chant-de-la-terre-dapres-gustav-mahler-presente-en-creation-mondiale-a-lopera-de-massy/>

ENTRETIEN avec Laurent CUNIOT à propos de son Chant de la Terre (d'après Gustav Mahler), présenté en création mondiale à l'Opéra de Massy (jeudi 4 avril 2024)

CRITIQUE, concours. PARIS, Philharmonie, le 17 mars 2024. Finale du Concours International des cheffes d'orchestre « LA MAESTRA ». Bar AVNI, Liubov NOSOVA, Katharina MORIN.

Le Concours International des cheffes d'orchestre « La Maestra» a délivré, le dimanche 17 mars, le palmarès de sa troisième édition. L'israélienne **Bar Avni**, 34 ans, a remporté le Premier Prix ainsi que la plupart des prix spéciaux.

Le concours *La Maestra*, initié par **Claire Gibault** et le **Paris Mozart Orchestra**, remporte un réel succès depuis sa création en 2020. Cette année, le concours a reçu 197 candidates venues monde entier (47 pays en tout), dont 14 ont été sélectionnées pour les épreuves à Paris, du 14 au 17 mars. Cela prouve avant tout qu'il y a autant de jeunes cheffes que de jeunes chefs, même si elles ne sont pas encore aussi visibles. L'objectif du Concours est alors clair : *La Maestra*, qui se tient tous les deux ans, vise à pallier ce manque et à aider les jeunes femmes talentueuses à gagner en visibilité, pour percer, et vice-versa. Mais 6 ans après la mise en place du concours, l'objectif final tant souhaité, celui de la parité généralisée et par conséquent la disparition du concours (avec le

changement de mentalité aujourd'hui encore si masculine), est loin d'être atteint.

C'est dans ce contexte que s'est déroulée la 3ème édition sous le regard bienveillant du jury présidé par **Nathalie Stutzmann**, directrice musicale de l'Atlanta Symphony Orchestra et cheffe principale invitée du Philadelphia Orchestra. Parmi les trois finalistes, deux ont déjà une carrière bien entamée. Ainsi, la première lauréate Bar Avni est à la tête de la Bayer Philharmoniker Leverkusen en Allemagne, alors que **Liubov Nosova**, le deuxième prix, a assisté Cristian Măcelaru pour un programme avec l'Orchestre National de France après avoir participé, en 2022, à l'Académie Paavo Järvi avec le Tonhalle-Orchester Zürich et à l'Académie Chigiana avec Daniele Gatti. Quant à **Katharina Morin**, troisième prix, elle est étudiante en direction d'orchestre et est actuellement assistante du chef Daniel Huppert avec le Bergische Sinfoniker.

Bar Avni a un savoir-faire évident et sait tailler l'orchestre avec conviction. L'orchestre la suit bien volontiers dans une évidente complicité ; pas étonnant donc que les musiciens lui aient décerné le Prix du Paris Mozart Orchestra. Dans la direction de Liubov Nosova, on sent également une expérience qui lui permet de bien s'imposer. Chez Katharina Morin, c'est la souplesse qui prévaut, plutôt qu'une vraie autorité. Lors de la répétition générale, sa manière collégiale attire l'attention des musiciens, ce qui renforce une autre image du métier de chef et de cheffe (contre celle imposante et autoritaire), que l'on a déjà vue dans les éditions précédentes.

Outre le Prix d'orchestre, Bar Avni remporte trois autres prix spéciaux : le Prix des salles et orchestres français, le Prix ECHO (European Concert Hall Organization), et le Prix Arte. Katharina Morin a obtenu le Prix Génération Opéra. Les trois lauréates, ainsi que les quatre demi-finalistes, bénéficieront d'une Académie de deux ans au cours desquelles elles pourront assister des chefs internationaux.

CRITIQUE, concours. PARIS, Philharmonie, le 17 mars 2024. Finale du Concours international des cheffes d'orchestre La Maestra. Bar AVNI, Liubov NOSOVA, Katharina MORIN. Photos (c) Pauline Ballet.

ENTRETIEN avec Laurent BRUNNER à propos de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles (fonctionnement de l'Orchestre, répertoire et ligne artistique, ouvrages clés, projets à venir...).

On lui doit d'avoir rétabli de l'Opéra Royal de Versailles, son lustre d'antan ; précisément, la riche activité musicale qui s'est affirmée depuis la création de la salle que l'on connaît depuis le XVIIIè ; Laurent Brunner dirige depuis 2007, la société Château de Versailles

Spectacles qui produit et réalise tous les événements et spectacles au Château de Versailles. C'est désormais le prestige et l'éclat de la musique à Versailles qui ont ressuscité comme jamais, comptant à présent opéras évidemment, mais aussi récitals, ballets, musique orchestrale... (sans omettre les nombreux *divertissements* dans le Domaine) qui en affichant les œuvres du XVII^e au XX^e, ont affirmé Versailles sur la scène nationale et internationale. Fleuron d'une renaissance réussie, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, créé en 2019, a gagné en quelques années, une indiscutable identité sonore ; à travers la très grande diversité des réalisations, et sous divers chefs, la phalange ne cesse de convaincre. D'autant que la liberté et l'exigence arbitrant les choix artistiques, s'accomplissent souvent au service d'œuvres méconnues voire oubliées. Fonctionnement de l'Orchestre, répertoire et ligne artistique, ouvrages clés, résurrections majeures, projets à venir... Entretien avec

LAURENT BRUNNER, directeur de l'Opéra de Versailles et de Château de Versailles Spectacles.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait la singularité de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles ?



LAURENT BRUNNER :
C'est d'abord un ensemble de musiciens intermittents, qui jouent sur instruments d'époque et qui respectent la pratique historiquement informée. A la différence d'autres ensembles, il n'y a pas ici de chef fondateur qui

incarne l'orchestre ; il n'y a pas une personnalité désignée autour de laquelle l'orchestre s'est constitué, comme par exemple, c'est le cas des Arts Florissants et William Christie, ou de Pygmalion et Raphaël Pichon... Dans le cas de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, l'ensemble des musiciens se constitue selon les projets, selon les besoins de chaque production.

Sur le plan de son fonctionnement, quelques « constantes » se

sont plus ou moins établies selon la typologie musicale : pour les œuvres italiennes et Haendel, c'est le chef et violoniste **Stefan Plewniak** qui dirige les musiciens ; concernant le répertoire français et Mozart, c'est plutôt **Gaétan Jarry** qui assure la direction. Mais voyez, pour notre concert Beethoven, c'est s'agissant d'une œuvre romantique, **Victor Jacob** qui est à la baguette (Concerto l'Empereur avec Hyuk Lee, piano, le 18 mars 2024 :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/beethoven-lempereur/>). Il s'agit donc d'une phalange à géométrie variable qui, pour chaque programme, réalise la cohésion musicale requise.

En résumé, l'Orchestre de l'Opéra Royal est étroitement associé à chaque production et à chaque programme ; il est tout autant lié au lieu dont il porte le nom.



L'Orchestre de la Opéra Royal de Versailles en répétition ©

Pascal Le Mée

CLASSIQUENEWS : De quelle façon les chefs principaux enrichissent-ils la saison de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles ?

LAURENT BRUNNER : Les deux chefs « principaux » apportent chacun leur personnalité à l'aventure. **Stefan Plewniak** est violoniste et chef. Il peut donc jouer tout en dirigeant. Il pilote la plupart de nos programmes instrumentaux, en particulier italiens ; mais il a aussi dirigé certains opéras comme *Scylla et Glaucus* de Leclair. Vous voyez, les choses ne sont pas aussi figées que cela. En outre, Stefan dirige souvent les récitals de chanteurs.

Gaétan Jarry pour sa part, est claviériste. Il est depuis ses débuts particulièrement respectueux de l'interprétation historiquement informée. C'est surtout un chef lyrique qui s'est illustré dans Lully, Mozart, la musique française baroque en général mais aussi chez Haendel.

De la même façon et dans une approche mobile, nous avons fait appel à un autre instrumentiste comme chef, **Théotime Langlois de Swarte** ; il a déjà présenté un programme Bach où il jouait comme violoniste, et un second, dédié au Chevalier de Saint-Georges.

L'important est d'assurer une activité régulière à notre Orchestre afin qu'il cultive toujours la cohésion, la pâte et l'identité sonore qui font sens aujourd'hui. Souplesse, adaptabilité, constance... il est vrai aussi que chaque chef apporte son métier, son expérience et aussi son continuo, c'est à dire un noyau d'instrumentistes avec lesquels il a l'habitude de jouer, et grâce auxquels la complicité est immédiate. A chaque fois, il s'agit pour tous les instrumentistes, d'acquérir et de retrouver des réflexes communs. Aujourd'hui l'Orchestre de l'Opéra Royal de

Versailles compte **une soixantaine de dates par an** ; son nom prestigieux, associé au Château de Versailles, suscite partout une curiosité et une adhésion immédiates.



L'Orchestre de la Opéra Royal de Versailles dans son écrin versaillais © Pascal Le Mée

CLASSIQUENEWS : Quel est le répertoire de l'Opéra Royal de Versailles ?

LAURENT BRUNNER : Le répertoire de l'Orchestre est vaste ; s'agissant des instruments historiques, le spectre va du XVII^e au XIX^e ; précisément de Monteverdi à Mozart et en réalité, jusqu'au contemporain, puisque nos musiciens jouent sur

instruments historiques mais aussi modernes. Évidemment, en raison même de l'Histoire de l'Opéra Royal, notre cœur de répertoire demeure les XVII^e et XVIII^e siècles. Avec pour ma part, une affection particulière pour 3 œuvres majeures et qui forment comme une trilogie parfaite : *Alceste*, *Atys*, *Armide* de Lully. Outre l'excellence de la musique et la cohérence de leur construction, ses 3 chefs d'œuvres absolus bénéficient chacun d'un livret clair, facilement compréhensible. Ce qui est moins vrai des opéras de Rameau au siècle suivant, excepté ses opéras comiques comme *Platée* ou *Les Paladins*...

Il ne s'agit pas de jouer toutes les œuvres. Nous invitons à l'Opéra Royal de nombreux ensembles et leur chef en particulier quand ils ont déjà « en stock » un ouvrage concerné. C'est le cas par exemple des Talens Lyriques et de Christophe Rousset qui ont donné à l'Opéra Royal, *Proserpine*, *Atys* de Lully. C'est encore vrai de l'*Orphée et Eurydice* de Gluck que nous donnons au moment où nous faisons cet entretien : l'orchestre est celui de Václav Luks, Collegium 1704. A l'origine, c'est Pygmalion et Raphaël Pichon qui devaient assurer les représentations, mais une série de péripéties et d'indisponibilités en ont décidé autrement. Par ailleurs, quand notre orchestre ne peut pas participer, je veille à choisir des ensembles français.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte le fait de constituer votre propre orchestre ?



LAURENT BRUNNER : Pouvoir constituer un orchestre spécifique pour chaque besoin offre une totale liberté artistique, pour les instrumentistes évidemment mais aussi s'agissant des chanteurs.

Car souvent les ensembles invités et leur chef respectif imposent leur propre distribution vocale comme ils imposent aussi le metteur en scène. A contrario, en concertation ou dans un contrôle total, j'ai pu réaliser plusieurs ouvrages emblématiques comme *La Servante Maîtresse* de Pergolèse (couplé avec *Bastien et Bastienne* de Mozart, également en français), ou encore des ouvrages tout autant peu enregistrés ou totalement oubliés, comme *La Caravane du Caire*, *Richard Cœur de lion* ... mais aussi *Roméo et Juliette* de Zingarelli, ou les *Antiennes* du Couronnement de Haendel et Purcell, et *La Senna Festeggiante* de Vivaldi (pour le mariage de Louis XV !)...

J'ai bien d'autres ouvrages en tête ; je vous ai parlé de la trilogie Lully qui me tient à cœur ; mais je pense aussi à une œuvre aussi rare que *Marie-Victoire* de Respighi, un ouvrage qui se passe pendant la Révolution française et composé en français ; tôt ou tard, je tiens absolument à la ressusciter...

Propos recueillis en mars 2024

Agenda saison 2023 – 2024

TEMPS FORTS de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
d'ici l'été 2024



L'Orchestre de la Opéra Royal de Versailles © Pascal Le Mée

MARS 2024 : Cycle de concerts pour la SEMAINE SAINTE (Pâques).

Chaque année, nous donnons des concerts pour Noël et Pâques en particulier à la Chapelle Royale qui est l'écrin désigné pour les séries de concerts. 3 programmes sont à ne pas manquer :

d'abord le **27 mars, les leçons des Ténèbres de François Couperin**, chef d'œuvre absolu de la musique sacrée française ; l'œuvre plaît beaucoup au public en raison de son caractère mondain et aussi dans le dispositif des bougies que l'on éteint au fur et à mesure de la réalisation (avec **Marie Perbost** et **Gwendoline Blondeel**) ; puis le **Stabat Mater de Pergolèse**, dans une version proche de celle donnée à Versailles au XVIII^e ; ce sont deux castrats membres de la Chapelle royale de Louis XV, qui ont rapporté la partition pour la jouer (alors à Paris au Concert Spirituel). Nous la donnons pour la première fois avec deux contre ténors (**29 mars** avec **Théo Imart** et **Filippo Mineccia** : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/stabat-mater-pour-d-eux-castrats/>) ; enfin, les **30 et 31 mars, la Passion selon Saint-Jean de Jean-Sébastien Bach**, sous la direction de **Gaétan Jarry** avec plusieurs solistes très prometteurs et surtout le **Tölzer Knabenchor** qui est le meilleur chœur germanique actuellement pour l'œuvre. Il y a 5 ans, le chœur était venu pour une Saint-Mathieu sous la direction de Raphaël Pichon ; leur prestation avait été totalement convaincante : il était naturel qu'il revienne pour la Saint-Jean.

AVRIL 2024 : Tournée en CHINE – Nous avons fait en sorte que les dates de la tournée en Chine de l'Orchestre de l'Opéra Royal (préparée de longue date) coïncident avec celles de l'exposition du Château de Versailles à la Cité Interdite à Pékin – Au programme : **les Quatre Saisons de Vivaldi**. Lire ici l'Orchestre de l'Opéra Royal en tournée : <https://www.operaroyal-versailles.fr/non-classe/lorchestre-de-lopera-royal-en-tournee/>

MAI 2024 (22-26 mai 2024) : Mozart : l'Enlèvement au sérail (avec **Florie Valiquette**, **Mathias Vidal**, **Enguerrand de Hys...**). Donner l'ouvrage de Mozart en français a du sens, car au XVIII^e, tout le monde parlait français à la Cour impériale de Vienne, où l'opéra a été créé en 1782. La coutume était de jouer les opéras en italien (opéras sérieux essentiellement) ; tandis que les autres drames lyriques étaient joués dans leur langue d'origine. C'est **Gaétan Jarry** qui dirige l'Orchestre de l'Opéra Royal ; il a déjà assuré la réalisation des opéras de Mozart que nous avons précédemment donnés : *Les Noces de Figaro* et plus récemment *Don Giovanni* (LIRE ici [notre critique de Don Giovanni à l'Opéra Royal de Versailles, nov 2023](#)). La mise en scène est signée **Michel Fau** qui assure le rôle parlé de Selim Bassa. Infos & Réservations : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-lenlevement-au-serail/>

LA BOHEME 2050. Nous avons aussi un projet à l'initiative du ténor **Sébastien Guèze** : il a imaginé *La Bohème* de Puccini, dans une version futuriste qui se passe en 2050, où le prénom de **Mimi** s'écrit « Mim IA », claire référence à l'Intelligence artificielle (IA). C'est une réalisation destinée à être télévisée. L'Orchestre enregistrera sa partie séparément des chanteurs. Ces derniers auront leur propre session puis seront incrustés à l'image sur un fond spécifique. Voilà un champs expérimental et technologique auquel l'Orchestre de l'Opéra Royal a à cœur de participer.

ACADÉMIE DE L'OPÉRA ROYAL. Nous avons fondé notre propre Académie dont la mission est de perpétuer la tradition du spectacle vivant au Château de Versailles ; pour se faire nous formons **actuellement 12 jeunes artistes** (en majorité des

chanteurs) qui jouent ensuite dans plusieurs spectacles organisés dans le domaine du Château de Versailles, en particulier dans le cadre de la saison musicale à l'Opéra Royal, mais aussi pour les événements musicaux au Château comme « *La Sérénade Royale* » de la Galerie des Glaces, ou « *Le Parcours du Roi* »... Jouer ainsi tout au long de la saison permet aux jeunes « académiciens » de se perfectionner ; c'est un tremplin pour leur professionnalisation ; ils reçoivent un cachet et jouent jusqu'à 5 fois de suite, devant le public et les visiteurs à Versailles. (Lien vers la page « Académie » : <https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/academie-de-musique-et-de-chant/>)

AVRIL 2024 – [Didon & Énée](#). Recrutée en mai 2023, la première promotion qui a joué lors des événements au Château dont je viens de parler, va proposer pour la première fois, son premier spectacle *Didon et Énée* dans la Galerie des Glaces, avec la complicité des instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal (**20 avril 2024**). Nous avons aussi planifié des actions dans les EPAHD. Cette production sera reprise sous la Coupole de l'Institut à Paris **le 24 avril** suivant dans le cadre des événements liés à la Fondation de l'Opéra Royal.

INFOS :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/>

approfondir

PLUS D'INFOS sur l'Opéra Royal de Versailles, le plus bel opéra au monde :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/room-event/opera-royal/>

Voir ici tous les concerts à l'Opéra Royal de Versailles, dont les concerts de l'Orchestre de l'Opéra Royal :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/programmation/>

PLUS D'INFOS sur l'Académie de l'Opéra Royal de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/academie-de-lopera-royal/>
(Académie de musique et de chant / Académie de danse baroque)

CONSULTEZ LA BOUTIQUE des enregistrements discographiques du label Château de Versailles Spectacles (dont les enregistrements par l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles) : <https://www.operaroyal-versailles.fr/hp-or/>

discographie : top 5 cd



5 CD à écouter en urgence pour (re)découvrir la sonorité de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles :

- 1 – **The Crown**, Haendel Purcell Coronation Anthems, – dir Gaétan Jarry
- 2 – **Romeo et Juliette** de Zingarelli – dir Stefan Plewniak
- 3 – **Dis-moi Vénus** – récital de Marie Perbost – dir Gaétan Jarry
- 4 – **Vivaldi / Guido : Les 4 saisons** – dir Sol Gabetta
- 5 – **Haendel : Messie** – dir Franco Fagioli

**Photos : portrait de Laurent Brunner © François Berthier
L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles © Pascal Le Mée**

BIO EXPRESS

Laurent Brunner

Laurent Brunner dirige depuis 2007, « Château de Versailles Spectacles », filiale du Château de Versailles chargée de la création et de la production de tous les spectacles et événements qui ont lieu au Château et dans les Jardins.

Filiale privée de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, Château de Versailles Spectacles a pour mission de perpétuer la tradition du spectacle et des arts vivants à travers des événements d'exception. Regroupant la saison musicale de l'Opéra Royal, les immanquables Grandes Eaux Musicales, Jardins Musicaux et Grandes Eaux Nocturnes, les soirées costumées, les spectacles en plein air et les visites-spectacles, Château de Versailles

**Spectacles a une programmation riche de 400 représentations
par an et accueillant plus de 3 millions de spectateurs en
2022.**

L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles

L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles est né en décembre 2019 à Versailles pour les représentations de l'opéra de John Corigliano « Les Fantômes de Versailles ». De ce fait, l'Orchestre a pour but de s'adapter aux projets artistiques programmés à l'Opéra Royal et à leurs artistes invités.

PLUS D'INFOS ICI :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/lorchestre-de-lopera-royal/>

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Théâtre des Champs-Élysées,
les 18 & 19 mars 2024.
CHARPENTIER : David et
Jonathas. P. Nekoranec, G.
Blondeel, J. C. Lanièce... Jean
Bellorini / Sébastien Daucé.**

Le Théâtre des Champ-Élysées à Paris a accueilli les 18 et 19 mars 2024, *David et Jonathas*, « Tragédie biblique », ainsi qualifiée par son compositeur, Marc-Antoine Charpentier. Le livret, dû au Père François de Paule Bretonneau, est inspiré du « Livre de Samuel » de l'*Ancien Testament* et conte, à sa façon, l'histoire de David. Celui-ci a été chassé d'Israël par Saül, jaloux de son aura. Or, Jonathas est le fils de Saül et se trouve être l'ami de David, désormais réfugié chez les Philistins... Des intrigues, attisées notamment par le général Jobel, vont provoquer un conflit armé auquel s'est toujours refusé David, mais qu'il va devoir assumer. La fortune des armes va basculer au profit de David qui sera proclamé, *in fine*, Roi d'Israël. Mais cette guerre aura eu pour conséquence la mort de Jonathas.



Souvent représentée en version concert, l'oeuvre est décrite comme « hybride », en raison notamment du fait qu'à sa création en 1688 au Collège des Jésuites Louis Le Grand, elle fut associée à une tragédie intitulée *Saül*, aujourd'hui perdue. Elle avait été écrite par un autre ecclésiastique, le Père Pierre Chemillard. Or, on sait que ladite tragédie contenait toute l'action, la musique de Charpentier étant destinée à la commenter. Dans la présente production, un texte original, dû à la plume de l'écrivain **Wilfried N'Sondé**, a été introduit au début de l'ouvrage et entre les actes. C'est donc ici, en quelque sorte, l'inverse de la démarche de la présente production « moderne », où le récit commente la musique...

Interprété par la comédienne **Hélène Patatrot**, inséré dans l'ouvrage de Charpentier et en contrepoint de sa musique, ce texte a une ambition poétique qui peine à convaincre, surtout quand on le confronte aux vers du Père Bretonneau. Ce récit se présente comme un commentaire de la musique. Il évoque à demi-mot les conflits qui déchirent notre actualité, évocation

renforcée explicitement par la mise en scène de **Jean Bellorini** et surtout les costumes de **Fanny Brouste** où l'on pourra reconnaître des combattants, « belligérants » d'aujourd'hui. Ainsi la présente production « moderne » fait l'inverse de la création de 1688 où la musique commentait la tragédie... La dramaturgie propre de *David et Jonathas* et la mise en scène de Jean Bellorini offrent, par bonheur, quelques moments de grâce. Notamment dans les mises en présence des deux amis, ou dans les moments de solitude – douloureux ou violents – des protagonistes de ce drame antique ; mais, sans nul doute, actuel.

La musique de Charpentier, par son génie expressif, s'impose : souveraine tout au long de l'œuvre, avec un paroxysme d'intensité, en particulier dans les deux derniers actes. Cette musique nous est donnée à entendre grâce à la parfaite maîtrise de l'esthétique de Charpentier par l'**Ensemble Correspondances** et, en premier lieu, par son chef, **Sébastien Daucé**, qui restituent avec magnificence sa fluidité et ses affects si caractéristiques.

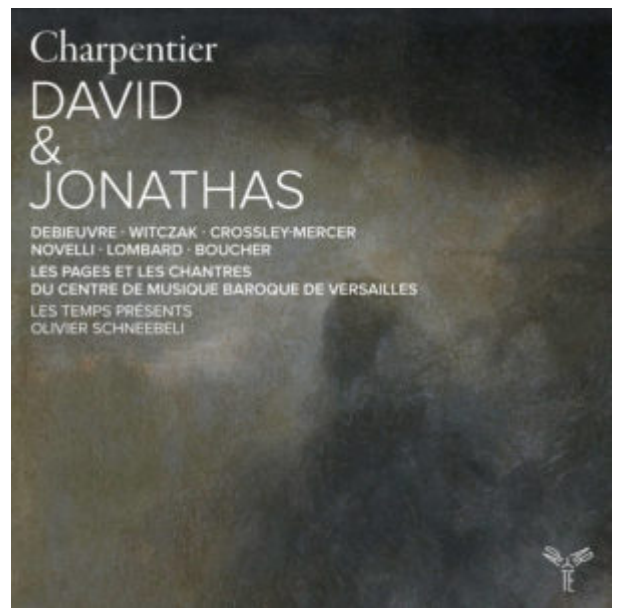
Comme planant au-dessus du chant des cordes et du hautbois, surgit le chant émotif et délicat du ténor tchèque **Petr Nekoranec**, qui incarne ici un exceptionnel David. Le rôle de Jonathas est confié à une soprano. C'est **Gwendoline Blondeel** qui interprète l'ami de David, pourvue d'une belle présence scénique avec des aigus parfois un peu durs... Le reste de la distribution est à la hauteur de l'événement : qu'il s'agisse du baryton **Jean-Christophe Lanièce** qui dans le rôle de Saül, et avec sa voix puissante, nous fait partager les errements, la jalousie et les souffrances du personnage ; du baryton **Etienne Bazola** dans le rôle du général Jobel, perfide à souhait, et dont le timbre fait merveille ; de la basse **Alex Rosen**, tout à tour l'ombre de Samuel et Achis. Enfin, la mezzo soprano **Lucile Richardot**, elle aussi exceptionnelle. Timbre, puissance et jeu, dans Pythonisse, personnage quelque peu sorcière, consultée par Saül sur son destin dans le Prologue de l'opéra. Enfin, le **Chœur de l'Ensemble Correspondances** est merveilleux de justesse et d'implication.

CD ... A noter la parution le 1er mars 2024 (« Aparté »), de l'enregistrement de *David et Jonathas* par **Les Pages et les Chantres du CMBV**, l'**Orchestre Les Temps présents**, sous la direction d'**Olivier Schneebeli**.
LIRE ici notre critique complète de David et Jonathas par Olivier Schnneebeli / CLIC de

CLASSIQUENEWS :

[https://www.classiquenews.com/critique-cd-charpentier-david-jonathas-1688-les-pages-et-les-chantres-du-cmbv-orchestre-les-temps-presents-olivier-](https://www.classiquenews.com/critique-cd-charpentier-david-jonathas-1688-les-pages-et-les-chantres-du-cmbv-orchestre-les-temps-presents-olivier-schneebeli-direction-2-cd-aparte/)

[schneebeli-direction-2-cd-aparte/](https://www.classiquenews.com/critique-cd-charpentier-david-jonathas-1688-les-pages-et-les-chantres-du-cmbv-orchestre-les-temps-presents-olivier-schneebeli-direction-2-cd-aparte/)



CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, les 18 & 19 mars 2024. CHARPENTIER : David et Jonathas. P. Nekoranec, G. Blondeel, J. C. Lanièce... Jean Bellorini / Sébastien Daucé.

VIDEO : TEASER de « David et Jonathas » de M. A. Charpentier par Jean Bellorini et Sébastien Daucé

**CRITIQUE, Festival.
PERPIGNAN, Festival de
musique sacrée, les 15 et 16
mars 2024 (et jusqu'au 28
mars 2024). Journée
inaugurale, Concours
international de Carillon,
Ensemble Estelum.**

Aux côtés de son étonnante programmation
aux Dominicains où ont lieu les grands
concerts et où s'est implanté aussi,
chaque année, le village du Festival
[dans le cloître], le Festival de musique
sacré de Perpignan a su édition après
édition, se renouveler ; il a fait de
l'ouverture, de la générosité et de la
transmission des valeurs tout aussi
essentiels à son développement qu'à son
ancrage dans la ville ; réalisant à
Perpignan, « la rayonnante », un cycle
fort et très lisible qui diffuse et
valorise chaque printemps, l'image de la



Vue panoramique de Perpignan depuis le campanile de la
Cathédrale Saint-Jean – au fond, le palais des rois de
Majorque © classiquenews.tv

 **OUVERTURE, vendredi 15 mars 2024. Elisabeth Doms,**
directrice artistique du festival, que le thème du sacré
inspire chaque année, veille particulièrement à
l'accessibilité du Festival pour tous : l'ouverture de la 38e
édition, ce vendredi 15 mars en témoigne qui au **THEÂTRE
MUNICIPAL**, en centre ville, propose un concert où les 5
chanteurs à capella d'**Apollo 5** et leur chef **Paul Smith**,
encadrent et stimulent les enfants de 3 établissements locaux,
tous en scène, donnant la réplique aux 5 solistes pros pour
une expérience partagée avec leurs parents venus en nombre ;
c'est aussi la mission du Festival grâce à son cycle « **JEUNES
POUSSES** » que d'encourager les plus jeunes à vivre le chant et
la musique dans une immersion concrète qu'ils n'oublieront pas
de sitôt. Même les spectateurs donnent de la voix et chantent
aux moments voulus par le chef aux dons pédagogiques
manifestes. Hildegard von Bingen [Karitas], Jacques Brel [le
plat pays], ou « Clean Bandit » sont ainsi entonnés par le
chœur des jeunes, associé aux 5 vocalistes d'Apollo 5.

Les enjeux sont manifestes et se révèlent exemplaires :
partage, pédagogie, transmission ; rien n'égale la pratique du
chant ni l'expérience collective de la musique. La preuve en
est encore donnée cet après midi.

MUSIQUE ET PATRIMOINE... Le lendemain [**samedi 16 mars 2024**], c'est un périple aussi intense que parfaitement intégré dans la ville : visite musicale d'abord dans une maison de ville emblématique : la **Casa Xanxo**, [à quelques rues de la cathédrale Saint-Jean]. Marchand drapier qui a fait fortune, Xanxo a édifié et réaménagé un véritable hôtel particulier dont l'ambition du décor indique le statut social du bourgeois Perpignanais. Les deux chanteuses de l'ensemble **Aoédées** (**Prisca Martial-Llaveria** et **Dorothee Pinto**) jalonnent le parcours de « cette maison qui chante.. », pour reprendre le titre de la conférence itinérante.

Elles font même chanter les visiteurs dans le Canon de la Paix de François Terral [référence à la Paix de Pyrénées], Perpignan citadelle ceinte de fortifications fameuses reçut même la visite de la Reine Anne d'Autriche... Pendant le parcours, le visiteur [y compris les plus jeunes car la visite fait partie des propositions « **JEUNES POUSSÉS** » du Festival], (re) découvre la très riche histoire de la ville, fleuron de l'âme catalane. A ce titre, les deux chanteuses interprètent une collection d'airs et de chansons en français (Blanche biche, les brunettes...), en latin, occitan, surtout en catalan dont le dernier « la clavellina » évoque le dur labeur des pétrisseuses boulangères... Alliant le geste au chant, parfois accompagnées par le carré [tambour], les deux voies idéalement fusionnées, colorent la présentation de la guide, en produisant une immersion vivante qui suscite une immédiate attention. La formule est très convaincante ; tout en cultivant la encore les bénéfices de la transmission [car les plus jeunes sont sollicités pendant la visite], le Festival favorise pendant sa tenue, la découverte du patrimoine Perpignanais, lequel on le comprend fait la fierté catalane.

A 17h, CONCERT DE CARILLON sur le parvis de la **CATHÉDRALE SAINT-JEAN**. Avec la création mondiale de la pièce avec cornemuse de la compositrice **Irène Randrianjanaka [Ecos]**, lauréate du Concours international de composition, organisé par les Amis du carillon de la cathédrale Saint-Jean. Le fabuleux instrument comptant 46 cloches, inauguré en 1896, scintille en mille nuances claires, vibrantes et perçantes, dans un parcours sonore qui flirte avec le ciel faisant flotter sa résonance dans un nimbe mouvant et long qui enveloppe l'ensemble des bâtiments de la Cathédrale. Le festivalier y reconnaît l'Andante religioso de la Sonate pour orgue n°4 de Mendelssohn, l'Elégie de Jules Massenet, le Menuet de Maurice Ravel (Tombeau de Couperin) ... Soit des épisodes allusifs et de fait enveloppants qui contrastent fortement avec l'arche spectaculaire d'Olesya Rostovskaya [1975-, « Orthodoxe tradition Peals »], somptueuse tapisserie où rayonnent les cloches les plus graves. La pièce en création « Ecos » colle d'autant mieux au thème du Festival de musique sacrée de Perpignan qu'elle en partage son titre générique 2024 « Écho », formidable promesse ici exaucée, celle d'un temps à la fois fabuleux et onirique qui enveloppe et apaise...
une respiration dans un monde chaotique.



**Cloches du Carillon de la Cathédrale Saint-Jean de Perpignan ©
classiquenews.tv**

Là encore la magie opère : le festivalier assis au pied du campanile baigne littéralement dans un nuage sonore qui rehausse davantage le caractère de l'architecture qui s'offre à lui. [Concert « Ondes », avec au Carillon : Elizabeth Vitu et Laurent Pie / à la cornemuse : Pierre Jordà I Manaut].



A 18h30, concert de l'**Ensemble ESTELUM** dans la Cathédrale Saint-Jean : « *LUTZ DE LUA* ». Le chant a capella de l'ensemble **Estelum** dirigé par **Pascal Caumont**, approfondit encore cet ancrage dans le territoire où s'affirme comme un chant des origines, une collection de pièces vocales a capella ici réalisées par un quatuor composée de 3 chanteuses et 1 chanteur : chants de montagne, chant mixte [comme aux origines], le patrimoine ainsi transmis, collecté manifeste cet éclat souvent amoindri voire mésestimé par la plupart des directeurs de salles. Le mérite revient donc à Elisabeth Doms d'oser des choix artistiques aussi originaux qu'audacieux et pourtant, d'une évidente légitimité : les chants proposés ce soir appartiennent au corpus pyrénéen (**Haute Pyrénée** :

Provence Alpine, Catalogne, Rouergue...).

Estelum maîtrise l'équilibre des voix, la fusion des timbres ; la signature vocale à 4 est saisissante, en caractère comme en homogénéité.

Surgit et se déploie la fusion enveloppante des 4 timbres dont l'exceptionnelle concordance et une musicalité aussi vivante que riche, réalisent ce corps sonore à la fois un et multiple. Intitulé « **Lutz de Lua** » (en catalan : « clair de lune »), le programme séduit immédiatement par la sincérité du geste, la pertinence des morceaux choisis (évidemment sur le thème de Pâques, de l'Avent, ...). Ce chant fusionnel, équilibré, si homogène semble immuable et de toute éternité, comme si la mémoire humaine n'ayant jamais interrompu la pratique comme l'esprit des chants traditionnels, délivrait la fabuleuse sonorité ancestrale, avec une vérité intacte, préservée. Entre terre et ciel, le chant reconnecte au cosmos, abolit ainsi le temps et l'espace ; il se recentre sur notre humanité en révélant ce qu'il y a de plus profond dans le partage des voix.

Pédagogue et chercheur, **Pascal Caumont** transmet sa passion du patrimoine traditionnel, en particulier pyrénéen. La prodigieuse beauté sonore, l'idéal esthétique que sous tend une telle musicalité, la complicité naturelle, la précision du style, la justesse du geste collectif, la densité transparente de ce chant très centré... atteignent leur but : une colonne vocale unitaire qui se dresse comme un faisceau d'énergie, sublimant textes et notes. C'est à la fois foudroyant et enveloppant. En somme, un programme qui s'inscrit idéalement là encore dans le thème de ce 38^e Festival de Musique Sacrée de Perpignan (« Écho »). Se distinguent en particulier par leur force et leur intensité hypnotique, le « Requiem Kyrie » (chant traditionnel monodique catalan), le chant religieux de création provençal (de Saint-Martin Vésubie), « Oc Paire » qui sonne et enchante comme une berceuse ; l'envoûtant « Salve Regina » (Rouergue) ; plus légitime encore dans la Cathédrale

Saint-Jean, la Berceuse invoquant « Sant Joan et Sant Marti (Lleida, Catalunya). La vérité de chanteurs aussi bien accordés, captive. Et l'expérience pour l'auditeur demeure inoubliable.

38è Festival de musique sacrée de Perpignan [Élisabeth Doods, directrice artistique]. CRITIQUE, les 15 et 16 mars 2024. Apollo 5, Paul Smith / Duo Aoédées / Concert de carillon / ensemble Estelum...



Prochains concerts incontournables [5 concerts « Florilège » à l'église des DOMINICAINS] : les 22 mars 2024, Stabat Mater par Le Caravansérail, Bertrand Cuiller / 23 mars, Luminous Night par le Choeur Dulci Jubilo, Christopher Gibert / 24 mars, le chant de la montagne, musique du monde / 26 mars, Maîtres de Notre-Dame de Paris par Correspondances, Sébastien Daucé (L'Archipel, scène nationale) / enfin clôture le 28 mars avec Harmonies poétiques et religieuses par Lambert Wilson et Roger Muraro (piano)...

Infos & réservations : 04 68 66 18 92
Toutes les infos, la billetterie, les événements du Festival
2024 : https://mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree

LIRE aussi notre présentation, les programmes détaillés du 38^e
Festival de Musique Sacrée de Perpignan, jusqu'au 28 mars 2024
:

[https://www.classiquenews.com/38e-festival-de-musique-sacree-d
e-perpignan-echo-du-15-au-28-mars-2024/](https://www.classiquenews.com/38e-festival-de-musique-sacree-d-e-perpignan-echo-du-15-au-28-mars-2024/)

*[38ème FESTIVAL DE MUSIQUE SACRÉE DE PERPIGNAN : « ÉCHO », du
15 au 28 mars 2024.](#)*

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle-aux-Grains, le 12 mars
2024. CHOSTAKOVITCH : 7^{ème}
Symphonie dite « Leningrad ».
Orchestre National du**

Capitole / Tugan Sokhiev.

Ce concert du 12 mars a permis à la **Halle-aux-Grains de Toulouse**, vraiment pleine à craquer, de retrouver comme au bon vieux temps l'**Orchestre National du Capitole** (en majesté) dirigé par **Tugan Sokhiev**. Sans vouloir polémiquer, rappelons que le chef Ossète avait démissionné de son mandat en 2022 et que cela l'avait empêché de diriger cette partition au tout début de la Guerre en Ukraine. C'est donc un retour triomphal : sa réponse implacable de musicien aux politiques. Comment mieux dire sa haine de la guerre qu'en donnant vie à la vaste partition de **Dmtri Chostakovitch**. Aujourd'hui, cette symphonie – qui a été écrite sous les bombardements nazis en 1942 en Russie – dit la haine de toute guerre et condamne de fait toute guerre, quelle qu'elle soit.

L'amour entre Tugan Sokhiev et la phalange toulousaine (qu'il a dirigée durant 14 ans) n'a pas été terni par les événements. C'est simplement le public qui n'a eu, cette année, qu'un seul concert pour le constater (en décembre 2023, malade, Tugan Sokhiev avait dû annuler sa venue à Toulouse) – et quel concert ! Jamais l'orchestre n'avait autant débordé ainsi de la scène, envahissant les marches vers les spectateurs, et rarement la salle aura été si pleine également. Tugan Sokhiev arrive d'abord avec énergie et se fraye un passage pour gagner l'estrade. Les applaudissements crépitent, il salue puis il se concentre. Il dirige sans baguette, à mains nues, signe d'une grande confiance en lui-même et en l'orchestre.

Le début de l'*Allegretto* est une sorte de portique fait de puissance et d'arrogance : les hommes sont certains de maîtriser leur vie en paix. Le son est compact et riche. Puis les bois apportent des éléments bucoliques et tendres, la vie en paix est bien agréable ainsi décrite. La texture de l'orchestre s'allège comme par magie, la lumière devient douce, cela chante et danse. Puis insensiblement, la caisse claire presque inaudible intervient. A partir de là, un

mouvement digne du *Boléro* de Ravel se construit. Tout l'orchestre va amplifier le thème simple et la caisse claire solo va embarquer avec elle deux, puis trois collègues, pour se faire entendre quand l'orchestre fait retentir des cuivres si dramatiquement. Ce passage d'un implacable tragique est un mélange de terreur et de jouissance. Le trouble est déstabilisant. Cette splendeur de son, cette direction magnifique, cet engagement des musiciens, tout est merveilleux et décrit pourtant la folie guerrière qui monte et ne s'arrête que sur la désolation de la destruction quasi totale. A ce moment, la plainte désolée de la flûte est si déchirante qu'elle rappelle que les premières flûtes ont été fabriquées dans des os creusés et percés. **Sandrine Tilly** est merveilleuse et sera poignante à chaque intervention. La description précise des autres mouvements serait fort longue. Nous allons donc insister sur la forte affinité qui existe entre Tugan Sokhiev et cette partition. Dans sa direction, quasi chorégraphique, il en met en valeur les audacieuses beautés orchestrales, la riche harmonie, les couleurs saturées ou diaphanes ; les phrasés sont creusés, les nuances sont extrêmes, la structure également est mise en valeur et la construction d'ensemble est lumineuse. La maturité est tellement belle chez ce musicien d'exception ! Les musiciens de l'orchestre sont des solistes magnifiques quand ils sont sollicités, et le jeu collectif, l'écoute mutuelle, sont celles d'un très, très grand orchestre.

La fin si savamment construite, si étourdissante, laisse une partie du public comme hébétée. Les applaudissements n'en sont que plus tonitruants ensuite. Tugan Sokhiev, radieux, fait saluer ses amis solistes de l'orchestre l'un après l'autre, après avoir été rudement mis à l'épreuve et tout donné. Les cordes ont été hallucinantes de souplesse, les violons larges et poignants, les altos ont trouvé des couleurs incroyablement dramatiques, les violoncelles ont su être tragiques et les (10 !) contrebasses d'une rigueur implacable.

Le lendemain, à la Philharmonie de Paris, dans une acoustique bien plus adaptée, parions que le succès aura également été colossal. Espérons que la Warner qui avait envisagé une intégrale des *Symphonies* de Chostakovitch avec ce chef et cet orchestre aura posé ses micros pour éterniser cette merveilleuse interprétation et ce moment historique !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 12 mars 2024. CHOSTAKOVITCH : Symphonie N°7 dite « Leningrad ». Orchestre National du Capitole / Tugan Sokhiev. Photo (c) Emmanuel Andrieu (lors de la reprise du concert à la Philharmonie de Paris le 13/3/2024).

VIDEO : Tugan Sokhiev dirige l'Orchestre National du Capitole de Toulouse dans la Symphonie N°7 de Dmitri Chostakovitch (extrait)

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 9 mars 2024. GERSHWIN / J. ADAMS / R. HARRIS. London Symphony

Orchestra / Kirill Gerstein (piano) / Sir Simon Rattle (direction).

À la Philharmonie de Paris, après l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig dirigé par Andris Nelsons et l'Orchestre de Paris par Klaus Mäkelä, c'est au tour du **London Symphony Orchestra** et de **Simon Rattle** d'investir la Grande salle Pierre Boulez. Leur premier concert parisien est entièrement dédié à des compositeurs nord-américains.



S'ouvrant et se refermant avec une œuvre de **George Gershwin**,

cette soirée a permis de survoler un bref panorama de la musique américaine, formant un fascinant contraste avec le programme du lendemain consacré à Brahms et Chostakovitch. Le premier morceau, *Let' Em Eat Cake* dans un arrangement de Don Rose, est une œuvre pittoresque, au sens premier du terme, se prêtant à la chorégraphie, avec des éléments de jazz qui évoquent les années 30 et préfigurent vaguement *An American in Paris*. Ensuite, **Kirill Gerstein** nage librement dans les eaux dansantes du *Concerto en fa*. Les différentes notes percussives intelligemment variées sont parfaitement en situation avec les moments vifs de l'œuvre, les passages virtuoses coulant de source, tandis que le deuxième mouvement convoque des émotions sereines grâce au toucher délicat et lumineux du pianiste. Son interprétation est régie par un équilibre entre la pétulance et la brillance, ponctuée par quelques touches de douceur, telle une brise apaisante. En bis, *I Got the Rhythm*, arrangé par **Earl Wild**, est interprété avec une agilité et une légèreté hautement plaisantes.

Dans la deuxième partie, l'unique mouvement de la *Symphonie n° 3* de **Roy Harris** commence par un tapis sonore d'altos, de violoncelles et de contrebasses. Il traverse ses cinq sections aisément identifiables par le changement d'atmosphère et de textures sonores. Derrière un air de musique de film se cache une construction méticuleuse que **Simon Rattle** met en évidence avec sa direction toujours dynamique et précise.

Un autre clou de la soirée est la création française de *Frenzy*, dernière composition de **John Adams** – dont la création mondiale eut lieu le 4 mars dernier au Barbican Center de Londres. Selon le commentaire du compositeur lui-même, l'œuvre « *passé en revue les différents états représentatifs de la frénésie [...] état de furie délirante, enthousiasme, délire violent, distraction, idée loufoque, manie de quelque chose* ». Pour lui, continue-t-il, « la "frénésie" résume ce sentiment qui nous submerge parfois en contemplant le monde actuel, et particulièrement tel qu'il est représenté dans la dose

quotidienne de nouvelles et d'informations numériques [...] ». L'inspiration vient donc du quotidien, mais il pousse loin la façon traditionnelle de développer le motif ou les « idées mélodiques uniques ». À chaque développement, le timbre et l'atmosphère changent avec des jeux de rythmes réguliers (de contrebasses) ou irréguliers, ainsi que des motifs mélodiques assez fragmentaires. Tout cela donne le sentiment de contempler la transformation des paysages à travers la fenêtre d'un train.

Le concert se clôture avec une autre Ouverture de Gershwin, bien festive, *Strike up the Band*, où les soli (trombone, clarinette...) se mettent debout comme dans un *big band* de jazz.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 9 mars 2024.
GERSHWIN / J. ADAMS / R. HARRIS. London Symphony Orchestra / Kirill Gerstein (piano) / Sir Simon Rattle (direction). Photos © Antoine Benoit-Godet/Cheese.

VIDEO : Kirill Gerstein joue le Deuxième Concerto pour piano de Rachmaninov à la Waldbühne de Berlin